

ALBUM UNIVERSEL

BUREAU DE RÉDACTION
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.

Quatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50



Le monde a les yeux tournés vers Rome.

Cette attitude, qui n'est pas nouvelle pour les catholiques en temps ordinaire, a ceci de particulier, en ce moment, qu'elle est commune à tous les peuples civilisés, qui attendent avec anxiété que l'on annonce "urbi et orbi" que "nous avons un pape".

Qui sera pape ?

Le marquis de Castellane, fort au courant des affaires du monde religieux de Rome, a câblé à New-York une dépêche dans laquelle il résume la situation, et, comme les cardinaux sont actuellement réunis pour procéder à la grande opération, l'opinion de ce diplomate "in partibus" est intéressante à plus d'un point de vue :

"Il y a plusieurs cardinaux qui ne sont pas encore arrivés à Rome. La plupart ont envoyé leurs secrétaires en avant d'eux pour sonder le terrain avant l'ouverture du conclave.

"Les secrétaires sont eux-mêmes l'objet des attentions les plus délicates de la part des amis des divers candidats. Les nobles romains leur font des honneurs princiers et trouvent des prétextes pour leur offrir des présents. Des prélats à cheveux blancs visitent des secrétaires à la fleur de l'âge, comme s'ils étaient des oracles, dans l'espoir de rendre leurs maîtres favorables à leur candidat.

"Les nobles y mettraient encore plus d'enthousiasme si quelques-uns des cardinaux appartenant à des familles patriciennes avaient quelque chance d'être élus, mais il n'en est pas ainsi ; les cardinaux Macci et Della Volpe ne sont nullement mis en vedette.

"Il ne saurait plus être question de Gotti ; le cas de son frère fait tomber sa candidature.

Ceux qui sont dévoués à Rampolla n'ont qu'un seul candidat à présenter, dans le cas où Rampolla ne passerait pas lui-même ; et c'est Di Pietro. Comme Rampolla pressent l'insuccès de sa candidature, il travaille lui-même pour Di Pietro, qu'il aime tout particulièrement parce qu'il a fidèlement suivi à Madrid la politique du secrétaire d'Etat de Léon XIII, en sa qualité de nonce, Rampolla ayant occupé ce poste avant lui.

"Deux courants d'opinion dominent dans le Sacré Collège. Le premier est, d'élire un pape âgé, quelles que soient les dissensions existantes.

"L'autre, partagé par tous les cardinaux italiens, est de barrer le chemin à tout étranger.

"Un des partisans les plus dévoués de Rampolla, Ferrati, de Milan, aurait dit : "Léon XIII, en nommant Rampolla secrétaire d'Etat, a reconnu les talents diplomatiques ; cependant, il ne lui a guère donné l'occasion de les exercer."

"A la demande de Rampolla, un cardinal lombard favorise Di Pietro. Les perspectives de Serafino Vanutelli deviennent de plus en plus brillantes. Il est dans le moment le cardinal le plus formidable parmi tous les cardinaux appartenant aux ordres religieux.

"On le dit d'une piété exemplaire. Partout où il a agi comme nonce, en Allemagne, en Autriche et dans l'Amérique du Sud, il a laissé l'impression la plus favorable.

"La France ne s'opposera pas à son élection.

"Son frère, Vincent, lui fait visite tous les jours, habillé en simple prêtre et accompagné d'un serviteur seulement. Il est le seul cardinal qu'on ait vu ici à pied.

"Ses adversaires disent, faisant allusion à son frère :

"Nous ne voulons qu'un seul pape, et non pas deux."

"Son frère est un octogénaire savant, modeste et de manières distinguées.

"Capecelatro a été mis de côté à cause de ses relations d'amitié avec le gouvernement italien.

"Si Oreglia est élu, il prendra le nom de Pie X.

"Pour le moment, c'est Vanutelli, qui, selon tous les indices, occupe le premier rang parmi les candidats en vue."

◆◆◆ Trois passages de cette dépêche attirent l'attention.

"On semble avoir mis de côté le cardinal Gotti, "le cas" de son frère ayant fait tomber sa candidature."

Il paraît que le frère en question a fait un mauvais coup, mais je ne vois pas en quoi cela devrait atteindre le cardinal, qui n'est nullement responsable des fautes d'un membre de sa famille, et surtout dans une société essentiellement démocratique, comme l'Eglise, qui est la république la mieux organisée et la plus parfaite, dans laquelle le mérite personnel doit passer avant tout.

Mais il faut compter avec l'influence italienne qui domine dans le conclave.

"La noblesse italienne voudrait avoir un pape appartenant à une famille patricienne, et là encore on voit que l'on voudrait abandonner la ligne de conduite qui doit guider les cardinaux."

Un titre de noblesse quel qu'il soit ne peut passer avant un titre intellectuel ou moral.

"Enfin, beaucoup de membres du Sacré-Collège voudraient avoir un pape âgé."

Cette opinion a du bon et du mauvais. Elle peut être bonne si le choix n'est pas heureux, comme elle peut être regrettable si l'élu est un homme de premier ordre, comme l'était Léon XIII.

◆◆◆ Quoi qu'il arrive, tout le monde a hâte de sortir de la situation d'anxiété que nous subissons en ce moment, et surtout les parieurs.

Eh ! sans doute, les parieurs, car vous ne supposez pas qu'un aussi grave événement n'ait pas tenté les joueurs, toujours à l'affût d'un prétexte à paris.

Le jeu de la Bourse nous a habitués à parier sur toutes sortes de choses, sur la pluie et le beau temps, sur les courses, sur la récolte, sur le prix du charbon, sur la couleur d'une carte, sur le nombre de jours qu'un malade a encore à vivre, etc., etc., et voilà comment on en est arrivé à parier sur le nom du cardinal qui doit être élu pape.

C'est surtout en Angleterre et aux Etats-Unis, pays protestants, que l'on a parié les plus grosses sommes ; mais nous n'avons pas pu nous-mêmes résister à la tentation, et, jusque dans le petit village où je suis venu me réfugier, pour être loin des potins de la ville et des conversations sur la hausse ou la baisse des valeurs, je n'entends parler que de paris sur l'élection du successeur de Léon XIII.

D'aucuns parient même déjà aussi sur les probabilités d'élections d'un autre genre, mais c'est là un sujet tellement incandescent que je me garde bien d'y toucher, de peur de me brûler les doigts.

◆◆◆ J'ai fait dernièrement la connaissance d'une famille de l'île Maurice, établie depuis près de trois ans au Canada, famille remarquable au moral comme au physique.

L'île Maurice, petite île perdue dans l'océan, entre l'Afrique Australe et Madagascar, et qui n'est guère connue que par les amours de Paul et Virginie, si bien contés par Bernardin de Saint-Pierre, a lieu de nous intéresser, car, comme le Canada, c'est une ancienne colonie française, restée toute française de langue et de cœur.

Ce qui m'a surtout frappé chez les Mauritiens dont je vous parle, c'est la pureté de leur langage et de leur accent. En les entendant, on jurerait qu'ils arrivent directement de la France, dont ils sont cependant bien plus éloignés que nous et qu'ils n'ont jamais vue.

L'île Maurice, qui a un territoire dont l'étendue a à peine celle du quart de l'île d'Anticosti, a une population d'environ trois cent cinquante mille âmes, dont soixante mille appartiennent à la race blanche et le reste à différentes peuplades africaines et asiatiques. Ces soixante mille blancs sont pour la plupart des descendants de familles nobles françaises, et les Anglais, possesseurs de l'île, n'y comptent que pour un nombre insignifiant.

La langue française est la langue officielle, malgré les efforts tentés à plusieurs reprises pour la faire disparaître, et, là plus que partout ailleurs, les Français et les Anglais vivent complètement étrangers les uns aux autres.

La sympathie ne s'impose pas.

Comme je m'étonnais tout haut de l'excellence de son parler, une jolie Mauritienne s'exprima ainsi :

— Cette conservation de notre langue et de notre accent s'explique facilement par la supériorité de nos convents et de nos collèges, et, bien que la majorité de nos Soeurs et de nos professeurs soient nés dans l'île, nul ne se livre à l'enseignement avant d'avoir passé quelques années en France, d'où ils nous reviennent alors parfaitement outillés pour exercer leur profession.

Voilà un exemple qui pourrait être suivi avec avantage par plusieurs de nos maisons d'éducation, qui pèchent beaucoup sous ce rapport.

Inutile de dire que, dans cette île anglaise, le drapeau tricolore flotte sur plus de toits que l'Union-Jack.

La population mauritienne compte dans ses rangs une famille de Boucherville, nom essentiellement canadien, mais les renseignements que j'ai pu obtenir à son sujet sont très vagues et auraient besoin d'être contrôlés.

On m'a dit que le grand-père de M. de Boucherville, lors du traité de 1763, ne voulant pas devenir sujet britannique, serait allé s'établir à l'île Maurice, où il aurait fait souche. L'île était alors française, mais les fils de cet excellent Canadien ne devaient pas échapper à leur destinée, et en 1815, l'île Maurice passa sous pavillon anglais.

Un Bourbon, Louis XV, avait abandonné le Canada, un autre Bourbon, son fils, Louis XVIII, céda l'île Maurice à l'Angleterre. Ces dégénérés royaux se valaient.

Au point de vue physique, "mes" Mauritiens, purs sang français, sont admirablement constitués ; l'élément féminin est blond, aux traits distingués et à la tenue parfaite. Quant au sexe laid, l'aîné des fils, qui va avoir vingt et un ans, est un beau garçon de six pieds trois pouces, parfaitement proportionné, et ses frères ne le lui cèdent en rien.

Je vous reparlerai, un de ces jours, de cette île, dont la situation politique a tant de rapports avec la nôtre.

◆◆◆ On n'entend parler que de noyades.

Tous les ans c'est la même chose, me direz-vous. C'est vrai, mais s'il est difficile d'enseigner la prudence et surtout de la pratiquer, n'est-il pas possible d'instruire notre population sur les moyens à employer pour tenter de ramener la vie chez les malheureuses victimes que l'on retire de l'eau, et que l'on abandonne trop souvent à leur sort parce que l'on ne sait pas assez comment s'y prendre.

Je voudrais que l'on fit, chaque année, dans toutes les écoles, avant les vacances, un petit cours théorique et pratique sur les moyens de porter secours aux noyés.

J'ai préparé dans ce but une petite brochure, une simple compilation, que je vais proposer au gouvernement et au conseil de l'Instruction publique, pour être mise entre les mains des instituteurs et institutrices de la province.

Si nos gouvernants n'en veulent pas, j'en serai pour mes frais, mais ils auront tort.

LEON LEDIEU.

PENSÉES

Cette vie est le berceau de l'autre.—JOURBERT.

* * *

La bonté nous fait apprendre et oublier bien des choses. — MME SWETCHINE.

* * *

L'artiste n'est jamais entièrement satisfait que de l'ouvrage qu'il va faire. — MEHUL.

* * *

Ce n'est pas la fortune qui vient en dormant, c'est le terme. — EMILE MARCO DE SAINT-HILAIRE.

* * *

La vie ressemble à une coupe d'eau limpide, qui se trouble à mesure qu'on la boit. — MME DE TENCIN.